Photographe membre de l'agence Vu et récipiendaire de moult prix (le "Leica Oskar Barnack award" en 1999, le "World Press" en 2000 et le "Prix Niepce" en 2004, entre autres), Claudine Doury travaille depuis de nombreuses années sur l'univers de l'adolescence. A l'occasion de la sortie en France de son dernier ouvrage - "Sasha" (1) - et de la présentation de l'exposition homonyme (2), où Claudine Doury crée un univers délicat, tour à tour féerique et troublant, autour du passage à l'âge adulte de sa propre fille, nous avons échangé avec l'auteur.

L'univers de l'adolescence semble être au centre de votre travail photographique... D'où vous vient cet intérêt aigu pour cette période charnière de l'existence ?

Je m'intéresse à l'univers adolescent parce qu'il se situe précisément à une période charnière de la vie. L'adolescence, c'est le carrefour de tous les possibles.
James Agee a écrit « L'adolescence est un royaume d'anges déchus ou sur le point de l'être mais c'est néanmoins un royaume ».

Si dans la série "Artek, un été en Crimée" (3) vous saisissiez, délicatement, certains moments et aspects de la vie de jeunes gens partageant leur quotidien le temps de vacances, avec la série "Sacha", qui prend pour sujet votre propre fille, vous semblez moins dépeindre quelque chose qui a "réellement" eu lieu que d'esquisser certaines sensations et perceptions propres à l'adolescence. Avec la série "Sacha", cette délicatesse est toujours là mais chaque photographie semble ici davantage pouvoir exister par elle-même et "renfermer", conter - de manière métaphorique - une ou plusieurs idées, histoires rattachées à cette période transitoire de la vie... Je veux dire par là que vous semblez vous situer ici dans un versant de la photographie où il s'agit plus de construire une image plutôt que de la saisir là où elle se trouve (étant entendu que chaque photographie est une construction, bien sûr !). Si vous partagez ce point de vue, je voudrais vous demander comment ce glissement s'est-il opéré pour vous dans la manière d'aborder et d'élaborer cette série ?

La série "Sasha" est comme une suite à la série "Artek" mais, effectivement, j'ai opéré un changement d'approche.
"Artek" a tout d'abord été un travail documentaire sur la vie du plus grand camp de vacances de l'ex-Union soviétique. En y retournant sur dix ans, je me suis petit à petit focalisée sur la relation des jeunes entre eux, sur leurs états d'âme et sur leur apparente passivité lors de ces vacances.
Je me suis ensuite intéressée aux rites de passages ("Sweet sixteen" aux USA, "Quinceanera" à Cuba…) puis s'est imposée à moi l'idée et l'envie de photographier non plus les rites sociaux de l'adolescence mais en quelque sorte ses rites secrets.
S'il y a eu glissements et évolutions dans mon thème, il y a malgré tout une permanence dans le traitement. Même si l'environnement est plus construit dans le cas de la série "Sasha", je laisse toujours une place pour ce qui survient spontanément.

Au-delà du fait que votre fille apparaît sur chacune des images de la série, j'aimerais vous demander dans quelle mesure avez-vous travaillé ensemble également à la création des ces photographies, dont la plupart semble s'apparenter à des mises-en-scène.

Le point de départ de cette série a été de découvrir un jour Sasha qui se roulait dans la boue d'un étang vide avec une amie. Loin de moi, en secret, elle changeait littéralement de peau.
A partir de cette base et avec son accord, j'ai travaillé comme je le fais habituellement, en partant soit d'une idée précise, soit du souvenir d'un moment déjà vécu ou d'un environnement particulier.

Votre écriture photographique semble être très cinématographique. Au-delà de

l'imaginaire lié à l'adolescence, à quelles sources avez-vous puisé pour créer cet univers qui est souvent féérique et paisible mais d'où un certain trouble sourd n'est pas absent ?

La série "Sasha" m'a permis de revisiter ma propre adolescence. Cet univers est lié à la fois à mon imaginaire et à ma mémoire. Le thème même de la fin de l'enfance contient des peurs, des renoncements autant que des promesses d'avenir ou des sources d'inquiétude…

L'élément naturel - la forêt, l'eau, la boue, la neige, l'herbe... - est très présent dans ces photographies... Pouvez-vous nous raconter comment avez-vous travaillé à cela, avec cela ? Le travail sur la lumière contribue à accentuer l'aspect évanescent de ces images, ce qui va parfaitement avec le propos de l'ensemble...

Les éléments naturels, l'eau, le feu, l'air, la terre sont effectivement très importants dans ce travail. J'ai réalisé cette série principalement dans une forêt que je connais depuis mon enfance.
Le cycle de la progression des saisons s'est révélé un cadre fort pour ce travail sur le passage vers l'adolescence. La nature ancre ce passage dans un univers en constante évolution et revèle les états émotionnels de cette période particulière.

Enfin, une question technique : avec quel matériel avez-vous réalisé cette série ?

Avec un Leica M6, comme toujours.

Site de Claudine Doury : http://www.claudinedoury.com/
--

Notes :
(1) Claudine Doury (Textes de Christian Caujolle et Melanie McWhorter), *Sasha,* Le caillou bleu, 2011.
(2) Sacha, du 5/01/2012 au 26/02/2012 - La Galerie particulière, Paris
http://www.lagalerieparticuliere.com/expositions/presentation/55/sasha
(3) Voir, sur le site de l'auteur, la série : http://www.claudinedoury.com/en/portfolio_artek.htm